L'homme vengé

Autor(en): **Budry, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

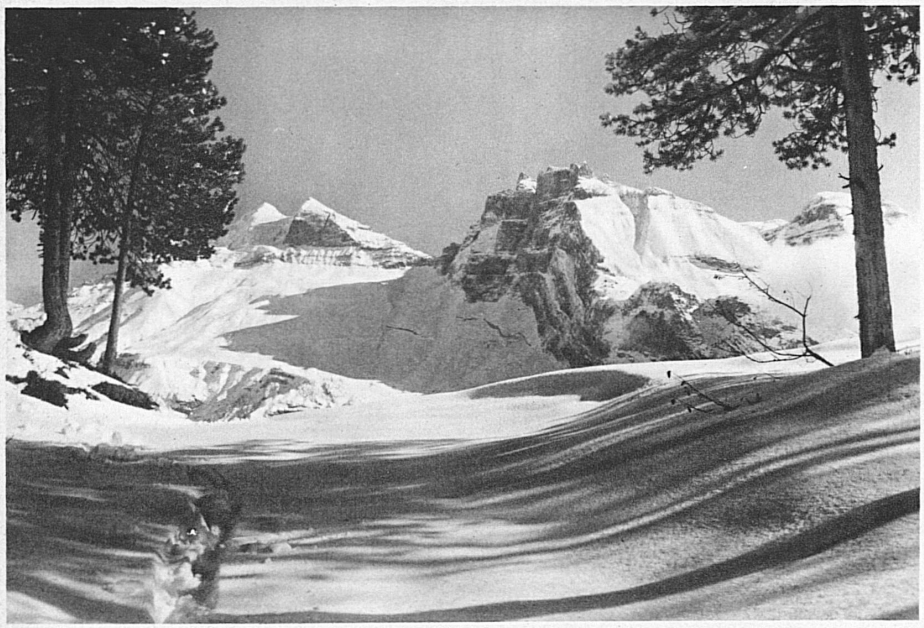
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'homme vengé

Par Paul Budry



Sur les hauteurs de Kandersteg – Doldenhörner und Fisistöcke bei Kandersteg

Champs de ski du Gothard, côté Tessin – Skigebiete auf der Tessinerseite des Gotthardmassivs

Le Lötschental ouvre sa première école de ski – Im Lötschental, dem neuen Walliser Skigebiet an der Lötschberglinie, wird eine Skischule eröffnet

Entre les animaux de sa taille, soit dit sans irrespect, l'homme est celui que la nature a le moins bien partagé sur l'article de l'agilité. Il s'en sent humilié et s'en venge par des moyens divers, et d'abord en assujettissant à son service les animaux rapides, chevaux-sueur et chevaux-vapeur. Car, par une deuxième ironie du sort, l'homme est sans contredit la créature la plus pressée de la nature, celle dont les curiosités souffrent le moins de retardements et les désirs le moins d'obstacles. Le poids de son corps, la lenteur de ses membres forment une contradiction désespérante avec l'avidité de son esprit et la célérité de ses impulsions. Quand on pense à la somme effroyable d'attente, d'inventions, d'échecs et de dépense qu'il lui a fallu, pour réussir à se mouvoir un peu convenablement dans les airs, et pour le faire infiniment moins bien que ne fait le moineau avec ses deux bouts d'ailes sales... Mais la machine-à-aller-plus-vite ne le dédommage qu'à moitié de sa disgrâce de nature, car elle l'assujettit autant, si ce n'est plus, qu'il ne fait d'elle. Un écrou qui lâche et le rêve de vitesse est par terre. Nos fauteuils à moteur nous transportent, il est vrai, assez régulièrement au but, dans des temps qui étonneraient l'antilope elle-même, mais nous ne saurions tirer grand honneur de ce fait. L'honneur en revient aux constructeurs, à MM. Renault, Fiat ou Daimler, bien plus qu'à notre pouvoir personnel. Encore si le fameux Leonard de Vinci n'était pas mort avant de mettre au point sa machine à voler par propulsion humaine, nous pourrions nous targuer d'avoir conquis les routes des oiseaux à la force des bras, rallongés d'un minimum d'outillage. Hélas, Vinci s'en est allé en emportant son secret. Et, depuis lors, les plus fulgurantes inventions du génie humain n'ont pu faire que nous nous déplacions d'une seconde plus vite dans les airs, dans l'eau, ni sur terre, par la vertu de nos moyens personnels.

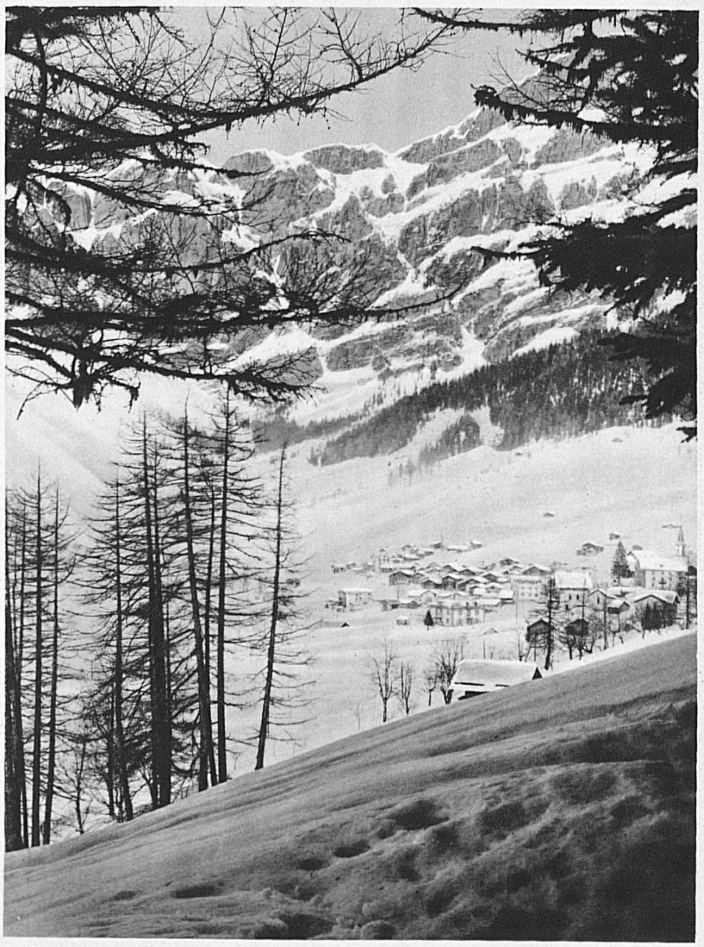
C'est là sans doute l'explication de la prodigieuse faveur qui depuis peu s'est attachée au ski. Car le ski est très exactement — à part la chute de la stratosphère sans parachute, bien entendu, qui peut être considérée comme le dernier mot du sport, mais d'un sport qui reste ordinairement sans lendemain — le seul moyen offert à l'homme pour déployer une extrême vitesse, avec un outillage réduit pour ainsi dire à rien. S'il est humiliant pour l'homme de se dire qu'il ne possède à peu près que son poids mort, et donc que sa vitesse de chute, en fait de ressources motrices, reste qu'en inventant le ski il a inventé le moyen de faire de sa vitesse de chute une marche, et de cette marche une course, qui le rend l'égal et le maître des plus fameux de la faune courière. Avec le ski, l'homme remonte enfin son handicap de nature, et réalise son ambition de produire sa vitesse lui-même, de s'affranchir de la pesanteur, de régner enfin magistralement sur l'espace. Le roi de la création a trouvé enfin son vrai sceptre: le bâton de ski.

Le seul ennui pour lui, c'est que sa royauté ne

A la Petite-Scheidegg – Rassige Schussfahrt auf der Kleinen Scheidegg

dure que le temps de la neige, de la dernière fleur d'automne à la première du printemps. Qu'à cela ne tienne: d'année en année nous voyons les skieurs prolonger leur règne en poursuivant la neige dans ses retraites d'été. La religion du ski-toute-l'année compte déjà pas mal d'adeptes. Mais l'adhésion progressive des masses et des classes au culte des lattes sacrées prend toute l'importance d'un phénomène sociologique, dont les conséquences lointaines sont difficiles à prévoir. Un autre inconvénient appréciable du ski, c'est qu'il ne fait vitesse qu'à la descente, et que, la descente achevée, il s'agit de la remonter. C'est alors que ce poids, dont on se croyait heureusement affranchi, se rappelle douloureusement à vous. Mais ici de nouveau l'homme né-malin tourne la difficulté. Un peu partout déjà le monte-pente, ingénieuse combinaison d'un câble et d'une antenne, le ramène sans douleur à son point de départ, les téléféri ques enjambant les abîmes vous enlèvent à de fabuleuses altitudes. Ne cite-t-on pas le cas de l'un de ces furieux descendeurs, qui, en exploitant savamment la crémaillère de la Parsenn, a réussi à totaliser dix descentes complètes en un jour? Il ne faisait qu'anticiper. Demain le dernier des skieurs en fera davantage.

Phot.: Brown, Haemisegger, Hari, Klopfenstein



Loèche-les-Bains, cure de ski et cure d'eau thermale
In Leukerbad: Vom Schnee ins Quellwasser von 52 Grad Wärme